

Pas des rôles de fille et de garçon

Théâtre ▶ Abordant le genre, *Elle pas princesse, lui pas héros*, joué et mis en scène par Pauline Epiney, évite victimisation et résilience convenues.

Comment rendre compte d'injonctions auxquelles sont soumis les enfants dès 7 ans pour trouver leur place, entre être et paraître sous dictée culturelle et sociale? C'est l'exploit que réalise la dramaturge française Magali Mougel pour *Elle pas princesse, lui pas héros*, à voir au Petit Théâtre de Lausanne. Avec l'assentiment de l'autrice, la comédienne et metteuse en scène Pauline Epiney, lauréate du prix d'encouragement culturel 2020 du Valais, a fait un tissage élagué des monologues originaux successifs de Leïli, Nils et Cédric.

Ceci pour renforcer le rythme des parcours de personnages évoquant leur enfance depuis l'âge adulte. Sa mise en scène inventive excelle à rendre la subtilité et la difficulté d'une ouverture nuancée à l'autre. Avec intelligence, la pièce transgénérationnelle aborde ces destins enfantins d'avant internet.

Sous forme de silhouettes de papiers découpés via rétroprojection, comme en cours, Leïli – Pauline Epi-



Parcours de personnages évoquant leur enfance depuis l'âge adulte. FÉLICIE MILHIT

ney ou l'enfance éternelle d'un regard curieux sur le monde – initie son récit de vie par l'école heureuse à la maison. Et sa volonté d'arborer cheveux courts, acceptée dans son milieu rural démuné. Mais aussi, à la rentrée, son désir contrarié par l'autorité maternelle d'un sac à dos n'affichant pas le «rose fille» que cette «Dora exploratrice» ne goûte pas. A 6 ans, elle trouvera dans une course d'orientation la force de s'affirmer. En composant avec un garçonnet emprunté, qui pourrait se révéler un ami durable.

Elevé dans la nécessité d'être premier, parfait et séducteur, Cédric (David Marchetto en force projetée puis fragilisée) sera toutefois défait dans l'épreuve reine, l'exposé en classe. Son sujet est original, l'escargot. Mais le traitement l'est moins, si oublieux du caractère hermaphrodite du gastéropode. L'animal peut donc choisir son sexe à volonté, comme le souligne malicieusement Leïli. Pertinente manière de subsumer la théorie des genres. Taiseux et introverti, Nils songe que le problème

avec les larmes, c'est que le corps ne peut toujours les contenir. Une merveilleuse scène découvre ses pleurs dessinés se confondre en fondu enchaîné avec la pluie, rappelant le défilement du kamishibai, théâtre japonais. Aimant les petites choses, le garçonnet colorie méticuleusement les écailles d'un poisson au rétroprojecteur. Il est flanqué d'une mamie baroque adepte de voitures de sport et du *Résiste* chanté par France Gall. L'hymne universel prend alors pleinement son sens d'appel à la résistance individuelle et à la remise en question.

Dans la peau de Nils, Fred Mudry rend trait pour trait l'enfantin timide, complexé, confronté aux colonies de vacances et à ses bizutages. Le bambin n'apprécie pas que les grands lui parlent de leur grosse voix. Il suscite ainsi un frémissement de contentement chez le jeune auditoire. Ce dernier n'est-il pas ainsi reconnu publiquement dans son vécu et ressenti depuis le semi-confinement du 13 mars dernier? «Trop bien», lâche Emilie après la représentation. La vérité sort de bouches d'enfance. **BERTRAND TAPPOLET**

Jusqu'au 11 octobre, Petit Théâtre, Lausanne, lepetittheatre.ch; tournée romande en 2021.